

élevés comme tels, et ils n'avaient aucune défiance de l'avenir dont un passé heureux semblait leur répondre.

A Dijon, il y eut dans leur compartiment un changement de voyageurs. Parmi ces derniers montèrent deux religieuses, une vieille et une jeune, celle-ci baisant la tête et se cachant le visage sous son voile, malgré la nuit. Le hasard la plaça près de l'actrice ; le jeune homme se trouvait en face.

On n'était pas parti depuis dix minutes que la vieille nonne ronflait dans le coin où elle s'était mise à l'aise.

— Si nous faisons comme elle ? dit l'acteur.

Les deux jeunes filles, l'actrice et la religieuse, ne fermaient pas les yeux.

— Est-ce que vous allez loin, ma sœur ? demanda la première.

— Jusqu'à Marseille.

— Nous aussi.

— Nous allons, ma sœur Grégoire et moi, soigner les malades là-bas.

— C'est encore comme nous, fit en riant l'artiste.

Et comme la religieuse avait eu un mouvement de surprise presque incrédule.

— Oh ! nous ne les soignerons pas de la même manière : vous tâcherez de les guérir, moi je les empêcherai de prendre la maladie. Vous irez à l'hôpital ; moi, au théâtre.

— Au théâtre ! exclama la religieuse, qui n'entendit que cela dans l'explication de l'artiste ; vous n'êtes pas actrice, au moins ?

— Mais si. Pourquoi pas ?

La religieuse eut un petit cri de terreur, et se signa. Sa compagne se mit à rire.

— Vous n'avez donc pas peur de la maladie ?

— Il faut risquer quelque chose pour le bien de ses semblables.

— Mais l'enfer ?...

— Si Dieu me reprenait faisant le bien, il m'ouvrirait son paradis.

— Hélas ! non ; vous êtes en état de péché mortel.

— Je ne crois pas.

La jeune religieuse se tut et se mit à égrener son chapelet.

Le jour venait clair, mais faible encore. Le jeune homme ouvrit les yeux, puis les referma, croyant rêver. Une deuxième tentative de réveil lui arracha une exclamation.

— C'est trop fort !

Les deux jeunes fillettes l'interrogèrent du regard.

— Regardez-vous donc toutes les deux, dit-il.

Elles obéirent, et eurent un même cri. L'artiste parla la première.

— Comment vous nommez-vous ?

— A présent sœur Jeanne. Mais dans l'enfance on m'appelait Blanchette.

— Et moi Rosette.

Elles se souvenaient, elles se retrouvaient, elles s'aimaient en une minute heureuse, comme si jamais elles ne s'étaient quittées.

— C'est ma sœur !... Jules, quelle joie ! la voilà retrouvée. Vois-tu, Blanchette, Jules c'est mon frère,

ou plutôt mon fiancé... nous avons été élevés en semble, et nous nous aimons bien.

La religieuse eut un soupir, malgré la sincérité de son bonheur subit. Aimer ! elle ne savait pas ce que cela pouvait être.

Le jeune homme lui prit la main.

— Eh ! que faites-vous donc, ma sœur, dit une voix courroucée qui fit tressaillir les trois jeunes gens.

Ils avaient oublié la nonne endormie. Sœur Jeanne retira vivement sa main que serrait celle du jeune homme, et essaya de se soustraire à la pression du bras de Rosette qui lui entourait le cou. L'obéissance la ressaisissait.

— C'est ma sœur ! dit l'actrice.

— Prenez ma place, sœur Jeanne, grogna la nonne, la séparant ainsi des jeunes gens qui excitaient ses défiances.

Le reste du voyage fut triste, Blanchette avait peur ; Rosette la prenait en grande pitié.

A Marseille, il fallut se séparer. Ce fut un déchirement. Comme autrefois, quand elles étaient petites, elles pleurèrent.

— Je ne peux pas aller au théâtre, dit tout bas Blanchette, mais tu peux venir à l'hôpital.

— On nous attend, ma sœur, gronda la nonne.

— Nous avons une répétition en arrivant, dit doucement Jules.

— Oh ! nous nous reverrons demain, s'écria Rosette en se jetant au cou de sa sœur.

— Oui, affirma Blanchette.

— Si Dieu le veut, ajouta la vieille nonne.

Dieu le voulut. Après un spectacle des plus gais, auquel assista tout ce qui restait d'habitants dans la ville, et qui fut pour Blanchette un véritable triomphe, la pauvre enfant ressentit sous les bravos les premières atteintes de la maladie. Aussitôt elle réclama l'hôpital.

Ce fut une chose touchante, les soins donnés par Rosette à Blanchette pendant les trois jours que vécut celle-ci. L'artiste mourut sous l'avalanche de baisers et de caresses que sa pauvre jumelle amassait depuis quinze ans.

Les larmes de la jeune nonne la transformèrent. Entrée dans le monde par une porte douloureuse, elle comprit que le véritable dévouement était là, et quitta le cloître pour aller consoler ceux qui avaient aimé Rosette.

Deux années passèrent pendant lesquelles elle fut à son tour la fille et la sœur de la mère et du fils. Puis, la mère dit un jour :

— J'ai vu cette nuit Rosette en songe, mes enfants ; elle m'a ordonné de vous unir ; il faut obéir à Rosette.

Elle avait deviné ce que les jeunes gens ignoraient encore ou ne voulaient pas s'avouer.

Ils s'aimaient.

CAMILLE BIAS.

Si tous les curés ressemblaient à l'Abbé Bridaine, notre utilité cesserait vite.